

messe. Comme elles retentiront doucement à mon oreille, ces cloches, qui tant de fois me remplirent de joie dans mon enfance !

J'avancerai dans le vallon, le cœur palpitant, la respiration haletante et les yeux remplis de larmes d'allégresse. Là, je verrai apparaître, avec son clocher blanc et sonore, l'église où sur le front de mes pères et sur le mien fut versée l'eau sainte du baptême.... La petite maison blanche où nous naquimes tous, et mon aïeul, et mon père, et mes frères et moi.

Mais où seront, mon Dieu ! tous ceux qui, les yeux pleins de larmes, me firent leurs adieux il y a déjà tant d'années ? Je continuerai à avancer dans la vallée ; elle, je la reconnaitrai, mais non ses habitants. Sera-t-il alors, entre les douleurs, une douleur plus grande que la mienne ? Les gens réunies sous le porche de l'église, pour attendre le moment d'entrer à la messe, s'approcheront de la rampe qui donne sur la chaussée, d'autres se mettront aux fenêtres tous pour voir passer *l'étranger*, et ni eux ne me reconnaitront, ni moi je ne les reconnaitrai, car ces enfants, ces jeunes gens, ces vieillards, ne seront ni les vieillards, ni les jeunes gens, ni les enfants que je laissai dans ma vallée natale.

DON ANTONIO DE TRUEBA,

Poëte Espagnol.

---

### La lettre de petit Jean

(Suite et fin.)

Jean obéit. Papa Bonin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre, et traça, d'une belle écriture de fourrier qu'il avait : "Paris, le 17 janvier 1857."

Puis, en dessous, à la ligne :

"A Monsiëur..." — "Comment s'appelle-t-il, Bibi ?